



Les relations raciales au Canada **2021**

Un sondage canadien sur l'opinion
publique fondée sur l'expérience

Résumé

**Environics
Institute**
For Survey Research



Canadian
Race Relations
Foundation

Fondation
canadienne des
relations raciales

L'étude a été menée par l'Environics Institute for Survey Research en partenariat avec la Fondation canadienne des relations raciales.

FONDATION CANADIENNE DES RELATIONS RACIALES

La Fondation canadienne des relations raciales a été créée en 1996 pour réaffirmer la justice et l'égalité pour tous au Canada. Le mandat de la Fondation est de faciliter dans tout le Canada le développement, le partage et l'application des connaissances et de l'expertise afin de contribuer à l'élimination du racisme et de toutes les formes de discrimination raciale dans la société canadienne.

ENVIRONICS INSTITUTE FOR SURVEY RESEARCH

L'Environics Institute for Survey Research parraine des sondages d'opinion publique et des recherches sociales pertinentes et originales sur les questions liées aux politiques publiques et aux enjeux sociaux. De telles recherches permettent aux organisations et aux individus de mieux comprendre le Canada d'aujourd'hui, tant sur son avenir que dans son évolution dans le temps.

Pour plus de renseignements sur cette étude, veuillez contacter :

Keith Neuman, Ph.D.

The Environics Institute for Survey Research

keith.neuman@environics.ca



Introduction

Contexte

Sur le plan ethnique et racial, le Canada est l'une des sociétés les plus diversifiées au monde. Plus de quatre Canadiens sur dix sont actuellement des immigrants (première génération) ou des enfants d'immigrants (deuxième génération). En termes de comparaison, le Canada est l'un des pays les plus accueillants à l'égard de la diversité. Le sondage Gallup World 2018 place le Canada en tête des 140 pays où les citoyens considèrent que leur communauté est un bon endroit pour vivre pour les minorités ethniques et raciales. Actuellement, les relations raciales au Canada sont les plus positives de l'histoire du pays, contrairement aux époques précédentes où la discrimination était explicite à l'égard de ceux qui n'étaient pas blancs ni protestants, qu'ils aient été Français, Irlandais, Chinois, Juifs, Indiens d'Asie, Noirs ou Autochtones.

Parallèlement, le racisme et la discrimination demeurent une réalité tangible au pays. Les personnes racialisées, en raison de leur identité culturelle ou de leurs origines, doivent faire face à des défis permanents, que ce soit sur le plan personnel ou institutionnel. Les Premières Nations, les Métis et les Inuits souffrent encore de l'héritage du colonialisme et des politiques « assimilationnistes » du gouvernement. La découverte récente de tombes anonymes d'enfants dans les anciens pensionnats en est un exemple flagrant, de même que l'importante surreprésentation de Canadiens Noirs et Autochtones dans les prisons et les pénitenciers du pays.

Selon le point de vue, les relations raciales au Canada sont perçues différemment. Certains y voient le résultat réconfortant de changements importants apportés par les générations actuelles, l'intégration croissante de Canadiens de différentes races dans tous les milieux, les politiques d'équité en matière d'emploi et la mise en place de bureaux antiracistes au sein des gouvernements. D'autres estiment qu'il est urgent de s'attaquer au racisme systémique persistant qui continue d'opprimer les individus et les communautés victimes de racisme dans leur vie quotidienne et face à leur avenir. Les deux réalités coexistent et les points de vue se développent en fonction de l'expérience personnelle, des articles lus dans les médias et des programmes politiques. Afin de mieux aborder et comprendre ces réalités, nous avons besoin

de preuves empiriques concernant la situation actuelle et l'évolution dans le temps des relations entre groupes raciaux. Ces preuves devraient inclure des mesures quantifiables concernant l'opinion des Canadiens et les expériences qu'ils ont vécues, qu'ils aient été victimes de racisme ou non.

L'étude

SONDAGE 2019 SUR LES RELATIONS RACIALES AU CANADA. En 2019, en collaboration avec la Fondation canadienne des relations raciales, la société de recherche Environics Institute for Survey Research a mené une étude de recherche sociale afin de combler cette lacune. L'objectif était d'établir de nouveaux indicateurs de référence fondés sur l'opinion des citoyens, tout en jetant les bases qui permettront de suivre leur progression dans le temps. Cette recherche portait principalement sur les attitudes, les perceptions et les expériences du public qui touchent une dimension pertinente aux relations raciales, et en particulier celles des Canadiens d'origines ethniques et raciales de toutes sortes.

L'objectif principal de cette recherche était de fournir des preuves crédibles, indépendantes et fondées sur l'expérience qui serviraient de références dans tous les domaines et qui pourraient être utilisées par les communautés du Canada. Ces données serviraient de base commune pour différentes parties prenantes afin de mesurer les progrès (ou le manque de progrès) réalisés au fil du temps. Les paramètres obtenus au cours de cette recherche étaient destinés aux organisations des secteurs public et privé et aux organismes à but non lucratif qui s'emploient à réduire le racisme à l'intérieur de leur structure et dans la société en général.

SONDAGE 2021 SUR LES RELATIONS RACIALES AU CANADA. Depuis 2019, le paysage des relations raciales s'est considérablement modifié. En mai 2020, la mort tragique de George Floyd aux mains de la police de Minneapolis a déclenché un mouvement sans précédent qui, alliant colère et plaidoyer politique, a offert un regain d'attention au racisme et à la violence raciale, aux États-Unis et partout dans le monde. Au Canada, la lutte pour la justice et le respect dus aux peuples Autochtones progresse toujours et a pris un nouvel élan en mai dernier en raison

de la découverte de 215 tombes anonymes d'enfants Autochtones sur le site de l'ancien pensionnat indien de Kamloops, en Colombie-Britannique. De plus, la pandémie de COVID-19 a révélé un sentiment anti-asiatique dans de nombreuses régions du pays.

Dans ce contexte, une nouvelle phase d'étude de ce programme de recherche a été menée par l'Environics Institute et la Fondation canadienne des relations raciales – avec le soutien financier de Pfizer Canada. Ce nouveau sondage révèle dans quelle mesure les opinions et l'expérience personnelle des Canadiens se sont modifiées (ou non) au cours des deux dernières années, et aborde de nouveaux thèmes d'actualité. Les thèmes abordés lors du sondage de 2021 sont les suivants :

- Opinions sur la situation générale des relations raciales au Canada et dans les populations locales;
- Perceptions sur l'ampleur et le type de discrimination raciale, dans un contexte général et contre son propre groupe;
- Expérience personnelle en matière de discrimination et de racisme;
- La pandémie de COVID-19 et son impact sur la discrimination raciale; et
- Les services de police locaux et la nécessité d'y apporter des réformes.

Comme en 2019, le sondage a une portée nationale et comprend des suréchantillons importants des plus grands groupes raciaux du pays afin d'évaluer les opinions et les expériences personnelles des Canadiens racialisés autant que non racialisés. Cette recherche a été effectuée sous forme de sondage mené en ligne entre le 13 mai et le 11 juin 2021, auprès d'un échantillon de 3 698 Canadiens, âgés de 18 ans et plus. L'échantillon a été stratifié afin d'assurer la représentation par province, âge et sexe, selon les plus récentes statistiques démographiques. De plus, aux fins d'analyse, un suréchantillon de personnes qui se sont identifiées comme Chinois, Noirs, Asiatiques du Sud, originaires de l'Asie de l'Est et du Sud-Est et Autochtones (Premières Nations, Métis, Inuits) a été ajouté afin d'obtenir une représentation suffisante de chaque groupe. Le sondage a été mené en anglais et en français (selon la préférence du répondant).

À propos de ce rapport

Les sections suivantes du rapport présentent les résultats obtenus lors du sondage et sont axées sur les comparaisons entre les groupes en fonction de leurs origines ethniques et raciales, et sur certaines caractéristiques de la population (p. ex., région, sexe, groupes d'âge). Les résultats obtenus sont comparés à ceux du sondage de 2019 afin de constater dans quelle mesure les opinions et les expériences personnelles se sont modifiées (ou non) au cours des deux dernières années. Enfin, le rapport comporte des références extraites de données américaines comparables, le cas échéant.

Des tableaux de données détaillés sont disponibles dans un document distinct. On y retrouve les résultats de toutes les questions du sondage par évolution démographique de la population et autres caractéristiques pertinentes (vous pouvez consulter la page du projet d'étude à l'adresse suivante : www.environicsinstitute.org). Tous les résultats sont présentés sous forme de pourcentage sauf indication contraire.

Remerciements

Cette recherche a été rendue possible grâce au soutien d'un certain nombre de particuliers et d'organisations. L'Institut Environics aimerait mentionner les contributions importantes de son partenaire principal, la Fondation canadienne des relations raciales (Mohammed Hashim, Sharon Pun), et le généreux soutien financier de Pfizer Canada. Nous remercions également l'équipe de recherche de Maru/Blue (Rachel Spence, Deepakkumar Maurya, Balakrishnan V.) qui a géré la conception de l'échantillon et le travail sur le terrain. Enfin, nous remercions les 3 698 personnes à travers le Canada qui ont pris le temps de faire part de leurs opinions et de leurs expériences personnelles et qui, collectivement, nous permettent d'avoir un meilleur éclairage sur l'état actuel des relations raciales au pays.



Résumé

Une fois de plus, cette étude vient confirmer la réalité du racisme au Canada. Une proportion importante de la population est victime de discrimination en raison de sa race ou de son origine ethnique, au moins occasionnellement sinon plus souvent, et a été témoin d'un traitement similaire à l'égard d'autres personnes. La discrimination raciale survient dans divers milieux, tels que les espaces publics, en milieu de travail, dans les magasins, à l'école et à l'université. Et de loin, elle est le plus largement vécue par les Canadiens Autochtones ou Noirs, bien qu'elle soit souvent vécue par les personnes appartenant à d'autres groupes racialisés.

Depuis le premier sondage, il y a deux ans, l'opinion du public à l'égard de la race au Canada s'est considérablement modifiée, sans aucun doute en raison d'incidents d'injustice raciale aux États-Unis et au Canada qui ont été très médiatisés et qui ont provoqué une remise en question des services de police, des politiques institutionnelles et des événements historiques. Au cours des deux dernières années, la sensibilisation au racisme et la prise de conscience de son existence ont augmenté dans le grand public, particulièrement lorsque ce sont des personnes noires ou Autochtones qui en sont victimes, mais également dans le cas de la communauté chinoise qui, en raison de la pandémie de COVID-19, se retrouve victime d'un sentiment anti-asiatique de plus en plus exacerbé. Il y a une reconnaissance croissante de la discrimination systémique envers les Canadiens racialisés qui seraient traités moins équitablement que les personnes blanches dans de nombreux contextes, par exemple dans leurs interactions avec la police. Il est à noter toutefois que depuis 2019, la fréquence des expériences personnelles de discrimination signalées par les personnes racialisées est restée en grande partie inchangée, ce qui laisse supposer que c'est la sensibilité au racisme dans la société qui a augmenté et non le problème en lui-même.

La pandémie de COVID-19 a eu des effets négatifs sur la santé mentale de nombreux Canadiens et a fait augmenter le stress quotidien vécu par beaucoup d'autres (en particulier chez les jeunes et les personnes en situation

de précarité), mais ne semble pas avoir démesurément affecté les personnes racialisées en matière de santé, de satisfaction globale et d'accès aux services de soins de santé. Parallèlement, les Canadiens Autochtones et Noirs sont parmi ceux qui font le moins confiance en l'innocuité et l'efficacité des vaccins et, pour cette raison et peut-être d'autres, ils hésitent davantage à se faire vacciner. De plus, la recherche confirme un accroissement de la discrimination anti-asiatique, de nombreux Chinois et de personnes d'autres origines asiatiques signalant du harcèlement à motivation raciale sous diverses formes (malaise des autres en leur présence, insultes et blagues à leur endroit, impression de se sentir physiquement menacés); traitement que subissent depuis longtemps d'autres groupes racialisés, notamment les Noirs et les Autochtones.

Malgré les injustices et les enjeux liés au racisme, il ne s'agit pas en ce moment d'une grande ligne de faille dans la société canadienne. Malgré le fait que la reconnaissance du problème s'accroît, les Canadiens considèrent que les relations interraciales sont généralement bonnes, que les gens s'entendent bien entre différents groupes et que les chances sont égales pour tous, quelle que soit l'origine raciale. De plus, une majorité reste optimiste quant au fait que l'égalité raciale progressera au cours de leur vie, bien que cet optimisme ait quelque peu diminué au cours des deux dernières années, en particulier chez les Canadiens racialisés. Les relations raciales au pays sont peut-être à un tournant important, et les deux prochaines années pourraient bien s'avérer être une période critique de leur histoire.

Voici les principales conclusions de la recherche.

Résumé des conclusions de la recherche

ÉTAT DES RELATIONS RACIALES AU CANADA. Dans l'ensemble, les Canadiens croient que les relations raciales sont bonnes dans leur pays, à la fois dans la manière dont les gens de différentes races s'entendent et dans la mesure où les personnes de toutes les races ont les mêmes chances de réussite. De plus, les opinions des répondants sont plus positives lorsque l'accent est mis sur les relations raciales dans

leur propre communauté locale. Mais les opinions sur l'état des relations raciales sont beaucoup moins positives qu'en 2019, un peu moins de répondants les décrivant actuellement comme généralement bonnes. Cette tendance négative se retrouve dans l'ensemble de la population et des groupes raciaux et ethniques, mais plus particulièrement chez les Canadiens Noirs qui, avec les peuples Autochtones, sont les moins susceptibles de décrire les relations raciales actuelles comme étant bonnes (bien que, même parmi ces groupes, le positif l'emporte sur le négatif sur la plupart des indicateurs).

Bien que l'opinion publique à l'égard des relations raciales actuelles se soit détériorée comparativement à l'opinion exprimée il y a deux ans, l'impression des Canadiens concernant l'évolution des relations raciales au cours des dix dernières années ne s'est pas réellement modifiée. Comme en 2019, les avis sont partagés entre ceux qui estiment qu'il y a eu amélioration, ceux qui estiment qu'il y a eu recul, et une majorité relative qui maintient que les relations ont peu changé. Ajoutons toutefois que les Canadiens racialisés (en particulier les Chinois, les Asiatiques du Sud ou les Noirs) ont maintenant plus tendance à dire que, pour tous les groupes, l'égalité des chances de réussite s'est détériorée avec le temps.

En ce qui concerne l'avenir, les Canadiens dans leur ensemble sont généralement optimistes quant aux progrès qui seront réalisés au cours de leur vie en matière d'égalité raciale, mais ici aussi, l'opinion positive s'est affaiblie depuis 2019. Cet optimisme à la baisse se retrouve dans l'ensemble de la population, mais plus particulièrement chez les Canadiens racialisés et en particulier chez les Autochtones et les Chinois. L'optimisme quant à l'avenir de l'égalité raciale est maintenant plus répandu chez les Québécois, les Asiatiques du Sud et les nouveaux arrivants, et moins chez les peuples Autochtones (surtout chez les Métis).

SENSIBILISATION ET PERCEPTIONS À L'ÉGARD DE LA DISCRIMINATION RACIALE. Le racisme au Canada est un fait largement reconnu par une proportion grandissante de la population. Comme en 2019, les peuples Autochtones

et les Noirs sont le plus souvent perçus par les autres Canadiens comme faisant l'objet de discrimination raciale en permanence, et cette opinion s'est considérablement renforcée au cours des deux dernières années; relativement peu de répondants soutiennent qu'aujourd'hui de tels mauvais traitements infligés à ces groupes se produisent rarement ou ne se produisent jamais. Le changement le plus notable depuis 2019 est un bond dans la perception de la discrimination envers les Chinois (sept sur dix répondants indiquent maintenant que cela se produit au moins parfois sinon souvent), probablement en raison de l'augmentation du sentiment anti-asiatique issu du lien qui a été fait entre la Chine et la pandémie de COVID-19. La perception de la discrimination raciale dirigée contre les Chinois au Canada se compare actuellement à la perception de la discrimination dirigée contre les Asiatiques du Sud (inchangée depuis 2019) ou les personnes originaires du Moyen-Orient, et dans une moindre mesure, les personnes originaires de l'Asie de l'Est et du Sud-Est.¹ En comparaison, les Canadiens sont moins portés à indiquer que les Latino-américains sont victimes de discrimination raciale en permanence.

En ce qui concerne le racisme dirigé contre son propre groupe, une grande majorité d'Autochtones et de Noirs déclarent que leur groupe subit actuellement une discrimination et un traitement inéquitable au Canada, ce qui est signalé en moins grande proportion par les membres d'autres groupes racialisés en ce qui concerne leur groupe. Chez les Noirs et les Chinois, la perception d'une discrimination persistante a sensiblement augmenté depuis 2019, de même que chez les Canadiens de première génération, avec une plus faible augmentation chez les Asiatiques du Sud et chez celles qui s'identifient comme appartenant à un autre groupe racialisé.² Les Noirs et les membres des Premières Nations sont également ceux qui rapportent le plus avoir été témoins de discrimination envers d'autres membres de leur propre groupe racial (bien que l'on remarque peu de changement depuis 2019) et qu'un tel traitement a un impact négatif important sur les personnes qui leur sont proches.

¹ Le sondage de 2021 comprenait des questions sur le traitement réservé par la société à trois nouveaux groupes racialisés au Canada : les personnes originaires du Moyen-Orient, les personnes originaires de l'Asie de l'Est et du Sud-Est et les personnes originaires d'Amérique latine.

² « Autre groupe racialisé » désigne les Canadiens interrogés dont l'identité raciale est différente de celles sélectionnées et suréchantillonnées dans le sondage (p. ex., Blancs, Noirs, Autochtones, Asiatiques du Sud, Chinois). Ces répondants sont regroupés parce que leur nombre est insuffisant pour les catégoriser à des fins d'analyse.

La tendance chez les Canadiens est de percevoir le racisme comme issu d'attitudes et de comportements préjudiciables de la part d'individus plutôt que provenant des inégalités systémiques dans les lois et les institutions du pays, mais depuis 2019, la perception s'est quelque peu déplacée vers la seconde opinion. Le racisme systémique est plus largement perçu comme affectant les peuples Autochtones et les Noirs, et dans les deux cas, cette opinion s'est sensiblement renforcée au cours des deux dernières années, comme c'est le cas pour le traitement réservé aux Chinois et, dans une moindre mesure, celui réservé aux Asiatiques du Sud. Le racisme systémique (et en fait, le racisme en général) est beaucoup moins susceptible d'être perçu comme affectant les Canadiens originaires de l'Asie de l'Est et du Sud-Est, du Moyen-Orient ou d'Amérique latine.

De plus, chez les Canadiens, l'opinion se répand que les personnes racialisées sont traitées de manière moins équitable que les personnes de race blanche dans des contextes et des circonstances précises, en particulier dans leurs interactions avec la police, mais aussi en milieu de travail, devant les tribunaux, dans les magasins et les restaurants, et en matière d'accès aux services de soins de santé. Ceux qui sont généralement perçus comme victimes de tels préjugés raciaux sont les peuples Autochtones et les Noirs, en particulier dans les situations où la police est impliquée, mais de plus en plus en ce qui concerne l'accès aux services de soins de santé.

EXPÉRIENCE PERSONNELLE DE DISCRIMINATION ET DE RACISME. La discrimination raciale et les mauvais traitements infligés en raison de la race sont couramment vécus au Canada. Un Canadien sur cinq indique en faire l'expérience régulièrement ou de temps à autre, un autre quart indique que cela se produit, mais très rarement. Ce type de traitement est le plus souvent rapporté par les peuples Autochtones ou les Noirs, et dans une moindre mesure par les Asiatiques du Sud, les Chinois, les personnes originaires de l'Asie de l'Est ou du Sud-Est, ou les Métis, et même par une minorité importante de Canadiens qui s'identifient comme blancs. Depuis 2019, la fréquence des expériences signalées n'a pas changé pour l'ensemble de la population, mais elle a sensiblement augmenté chez les Asiatiques du Sud et les Chinois, augmenté de façon minime chez les Noirs et diminué chez les peuples Autochtones. Dans l'ensemble de la population, les Canadiens de 18 à 29 ans sont ceux qui sont le plus enclins à signaler une

expérience personnelle de racisme, de même que les Canadiens de première génération ou les personnes en situation de précarité. Les hommes autant que les femmes sont enclins à signaler une telle discrimination.

Le racisme se retrouve dans un certain nombre de lieux publics, le plus souvent en milieu de travail, dans la rue, dans les magasins et les restaurants, ainsi qu'à l'école et à l'université. Pour l'ensemble de la population, les expériences signalées par lieu restent inchangées par rapport à 2019, mais ont augmenté chez les Chinois dans leur milieu de travail, dans les magasins et les restaurants et lors de l'utilisation des services publics, de même que chez les Asiatiques du Sud lorsqu'ils utilisent les services publics, devant les tribunaux et lors de leurs interactions avec la police.

Les Canadiens victimes de discrimination raciale réagissent de différentes manières. Certains rapportent que cela les a beaucoup perturbés, d'autres pas du tout. Les Noirs ou les membres des Premières Nations, ainsi que les femmes, les Canadiens de deuxième génération et les personnes en situation de précarité sont les plus susceptibles de faire état d'effets négatifs. Comme en 2019, trois personnes racialisées sur dix affirment banaliser leur origine raciale occasionnellement (sinon régulièrement), cette pratique étant le plus largement rapportée par les Autochtones ou les Asiatiques du Sud.

IMPACTS DE LA PANDÉMIE DE COVID-19. La pandémie de COVID-19 semble avoir eu peu d'impact sur l'auto-évaluation des Canadiens de leur propre état de santé général (comparativement à ce qu'ils indiquent en 2019), mais a eu une incidence plus négative sur leur bien-être et leur santé mentale. Ce changement est manifeste dans l'ensemble de la population, mais une baisse plus prononcée de l'état de santé mentale se retrouve chez les Canadiens peu scolarisés et en situation de précarité, ainsi que chez les Noirs ou les membres des Premières Nations (bien que, parmi tous les groupes, les Canadiens Noirs soient toujours celui qui déclare le plus jouir d'un bon ou d'un excellent état de santé mentale). Les états liés au stress quotidien (p. ex., nervosité, dépression, solitude, troubles du sommeil) sont ceux qui sont le plus souvent signalés par les Canadiens de 18 à 29 ans et par ceux dont le revenu est plus faible, mais ils ne varient pas beaucoup entre les groupes raciaux. Dans l'ensemble, la pandémie n'a pas eu d'impact significatif sur le degré de satisfaction globale des Canadiens en ce qui concerne la vie qu'ils mènent, ce degré de satisfaction

n'ayant diminué que légèrement depuis 2019, autant dans l'ensemble de la population qu'au sein de la plupart des groupes couverts par cette analyse.

Au cours de la pandémie, une majorité de Canadiens ayant eu besoin de services en soins de santé indiquent qu'ils ont pu accéder à ce dont ils avaient besoin tout le temps ou la plupart du temps. Mais cette affirmation est beaucoup plus courante chez les Canadiens plus âgés que chez les plus jeunes, le niveau d'instruction et le revenu familial étant également considérés comme des facteurs importants. En ce qui concerne les besoins futurs en matière de services de soins de santé, là où les Canadiens démontrent le plus de confiance en l'avenir est lorsqu'il s'agit d'obtenir des soins d'urgence dans un hôpital et des soins non urgents auprès d'un médecin de famille ou dans une clinique de santé, mais là où ils démontrent le moins de confiance en l'avenir est lorsqu'il s'agit d'obtenir des services en santé mentale ou une consultation psychologique. Ici aussi, l'âge et le revenu familial sont des facteurs importants dans l'anticipation d'un accès futur aux services. Par contre, si l'on tient compte de l'identité raciale, le degré de confiance varie peu en matière d'obtention de soins de santé, qu'on le compare avec celui de l'année précédente ou celui qui concerne les années à venir. Parmi la faible proportion de Canadiens ayant indiqué avoir été déclarés positifs à la COVID-19, ou ayant indiqué qu'une personne de leur foyer avait été déclarée positive à la COVID-19, la plupart décrivent les soins reçus comme excellents ou bons, les expériences signalées étant similaires chez les répondants autant racialisés que non-racialisés.

Le niveau d'inquiétude à l'idée de contracter le virus de la COVID-19 varie chez les Canadiens, l'inquiétude étant plus prononcée et évidente chez les Canadiens d'origine asiatique (en particulier ceux originaires de l'Asie de l'Est ou du Sud-Est), chez les Canadiens de première génération et chez les personnes en situation de précarité. Un répondant sur dix déclare avoir évité de se faire tester ou avoir minimisé ses symptômes, ce type de comportement se retrouvant le plus souvent chez les jeunes Canadiens et chez les Autochtones ou les Noirs. Sept Canadiens sur dix déclarent avoir été vaccinés, le taux le plus élevé se retrouvant chez les Asiatiques, et le plus faible chez les Noirs et chez les personnes en situation de précarité. Parmi les Canadiens qui ne sont pas encore vaccinés, une majorité indique qu'ils le feront, comparativement à un peu plus d'un sur dix qui ne prévoit pas de se faire vacciner

ou qui n'est pas sûr de le faire; il est plus probable que les personnes de ce dernier groupe se retrouvent parmi les Noirs et les Autochtones ou dans un autre groupe racialisé, de même que chez les Québécois, les résidents ruraux et les personnes en situation de précarité. Sans surprise, se faire vacciner contre la COVID-19, ou avoir l'intention de le faire, est étroitement lié au degré de confiance démontré dans l'innocuité et l'efficacité des vaccins.

Outre l'impact de la COVID-19 et des mesures de confinement sur la santé mentale et le bien-être économique de nombreux Canadiens, la pandémie a également entraîné une recrudescence du sentiment anti-asiatique du fait que le virus ait pris naissance en Chine. D'importantes minorités de Canadiens chinois, et de Canadiens originaires d'Asie de l'Est ou du Sud-Est, rapportent avoir été victimes de harcèlement à caractère raciste depuis le début de la pandémie, ce qui pouvait se traduire par un malaise visible des personnes avec lesquelles ils entraînent en contact, par des insultes ou des blagues à leur égard et par une crainte de leur part d'être victimes de menaces ou d'attaques physiques. De plus, d'autres répondants reconnaissent l'existence de cette discrimination anti-asiatique, une majorité de Canadiens indiquant être convaincus que les Canadiens d'origine chinoise subissent désormais plus de maltraitance à caractère raciste qu'avant la pandémie. Mais il n'y a pas que les Canadiens d'origine asiatique qui signalent du harcèlement à caractère raciste depuis le début de la pandémie. De telles expériences sont également rapportées fréquemment par d'autres personnes racialisées, en particulier les Noirs ou les membres des Premières Nations.

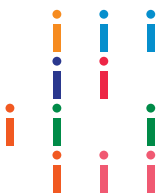
Un aspect positif est qu'une minorité notable de Canadiens de chaque groupe racial indique également que, depuis le début de la pandémie, d'autres personnes leur ont exprimé ouvertement leur soutien en tant que membre de leur race ou de leur origine ethnique, ce fait étant le plus souvent signalé par les Noirs ou les membres des Premières Nations.

SERVICES DE POLICE LOCAUX. Dans l'ensemble, les Canadiens ont généralement une bonne opinion du travail effectué par la police locale. Cette opinion a été évaluée sur cinq dimensions du travail des policiers. La satisfaction la plus élevée va à la façon dont la police traite les personnes du propre groupe racial/ethnique du répondant et à la manière générale dont la police protège les gens contre la criminalité; les répondants démontrent une moindre

satisfaction lorsqu'on leur demande d'évaluer si la force utilisée par leur service de police local est appropriée dans chaque situation. La satisfaction baisse également dans le cas où le service de police local doit répondre à un incident provoqué par une personne souffrant de troubles mentaux et lorsqu'il s'agit de juger de la responsabilité d'un agent ayant commis un abus. Il n'est pas surprenant que les opinions sur le travail de la police locale varient selon le groupe racial et ethnique, en particulier en ce qui concerne la façon dont son propre groupe est traité : dans ce cas de figure, les Canadiens blancs sont ceux qui sont les plus susceptibles d'indiquer que leur police locale fait un excellent ou un bon travail, alors que cette opinion se retrouve moins chez les Noirs ou les membres Premières Nations. Dans l'ensemble de la population, les Canadiens plus âgés ont une meilleure opinion du travail effectué

par la police locale, alors que l'opinion la plus négative se retrouve chez les 18 à 29 ans ou les personnes en situation de précarité.

L'attention nouvelle accordée à une réforme des services de police (ou au retrait des budgets qui leur sont accordés) divise le public canadien. Quatre répondants sur dix indiquent que la police doit améliorer ses méthodes actuelles de travail, tandis qu'un tiers estime qu'une réforme en profondeur est nécessaire, et trois autres sur dix n'ont pas d'opinion claire, que ce soit dans un sens ou dans l'autre. Cette absence de consensus s'étend à l'ensemble de la population ainsi qu'à l'ensemble des groupes ethniques et raciaux, mais l'opinion des Canadiens Noirs, des membres des Premières Nations ou des Asiatiques du Sud, ainsi que celle des 18 à 29 ans ou les personnes en situation de précarité, penche vers une réforme en profondeur.



**Environics
Institute**

**The Environics Institute
for Survey Research**

900-33 Bloor Street East
Toronto, ON M4W 3H1

416 969 2457
www.environicsinstitute.org